

# SIGNES DES TEMPS

89 LE BLOC-NOTES  
de **Xavier Debontride**

91 Critiques

98 **Hommage à Colette Cosnier**



## LE BLOC-NOTES

XAVIER DEBONTRIDE, rédacteur en chef de Place Publique Rennes / Saint-Malo

### L'AFFAIRE BIOTRIAL

Le décès d'un volontaire survenu le 15 janvier lors d'un test de médicament pratiqué par le laboratoire rennais Biotrial a mis en lumière cette entreprise discrète, souvent citée en exemple pour l'excellence de sa recherche et sa réussite entrepreneuriale. En quelques heures, elle a quitté brutalement la rubrique économique pour celle des faits divers, se retrouvant plongée dans une « communication de crise » particulièrement médiatisée. Les essais cliniques sur personne humaine, indispensables pour valider les innovations thérapeutiques, ne sont évidemment pas dénués de risques, et les patients, tous volontaires, savent que l'exercice peut présenter des dangers. Mais les protocoles sont très rigoureux, et le décès survenu en janvier est le premier accident grave auquel est confronté Biotrial depuis sa création en 1989. Quant à l'indemnisation versée aux volontaires, son montant est strictement encadré par la loi et il est donc excessif de considérer que les « cobayes » ne sont mus que par l'appât du gain, même si cette dimension financière n'est sans doute pas absente de leurs motivations. À ce stade, l'enquête en cours ne semble pas avoir décelé de dysfonctionnement majeur dans la conduite des essais. Mais Biotrial mettra sans doute du temps à se relever de ce drame et à regagner la confiance de ses nombreux partenaires.

### UN AN APRÈS, À LA MOSQUÉE

Belle initiative, à laquelle ont largement participé les centres culturels islamiques rennais les 9 et 10 janvier, un an tout juste après les attentats de 2015. Durant un week-end, ils ont ouvert leurs portes et accueilli de très nombreux habitants, venus en voisins découvrir la réalité d'une culture et d'une religion souvent méconnues. Pas facile, pour les organisateurs, de répondre aux nombreuses questions, parfois très directes, qui leur étaient posées sur l'islam, les textes sacrés ou la place de la femme dans leur religion. Ils s'y sont employés avec sincérité, mais l'embarras de certaines réponses laisse à penser qu'il faudrait sans doute bien plus d'un week-end pour dissiper les malentendus et engager dans la durée un véritable dialogue autour des questions de laïcité et des valeurs républicaines.

### IMAGES VIRTUELLES

Vive l'urbanisme en 3D ! Depuis quelques semaines, les images virtuelles se succèdent à un rythme soutenu pour accompagner la communication autour des grands projets urbains en cours à Rennes. Nouvelles places Sainte-Anne et Saint-Germain, pro-

gramme EuroRennes, Îlot de l'Octroi... Les palettes graphiques sont mises à contribution pour donner à voir dès aujourd'hui la réalité de la ville de demain. Le choix des couleurs, du ciel, des arbres, jusqu'aux silhouettes de passants plus vrais que nature : tout concourt à créer une atmosphère de ville apaisée, fluide et écoresponsable. Gare, tout de même, à ce que ces visions futuristes et forcément séduisantes – c'est leur but – ne fassent oublier les réalités prosaïques de la ville et ses contraintes. Selon la formulation juridique en vigueur, ces photos sont souvent « non contractuelles ». Aux citoyens, alors, d'inventer le contrat social qui leur permettra d'habiter au mieux ces rêves sur papier glacé. En répondant, pourquoi pas, à la question espiègle qui leur est posée ces jours-ci à l'occasion de la révision du plan local d'urbanisme : « vous la voulez comment, votre Rennes en 2030 » ?

### DU TIRAGE À LA BRASSERIE SAINT-HÉLIER

À ce propos, comment ne pas regretter l'inachèvement du programme d'aménagement du quartier Saint-Hélier, à l'emplacement de l'ancienne brasserie Kronenbourg ? Les élus avaient souhaité conserver, comme une « mémoire des lieux », la silhouette de la salle d'embouteillage.



La future place Sainte-Anne.

Bonne idée sans doute, à condition que la réhabilitation de ce bâtiment soit coordonnée avec la livraison des logements voisins. Las, les nouveaux riverains se désolent aujourd'hui de plonger sur des murs en ruine. Quant à l'usage qui leur est réservé, il peine, lui, à émerger. Ce qui avait été présenté, justement, comme un futur lieu d'émergences artistiques, pourrait finalement être transformé en banale salle polyvalente. De l'ancienne brasserie, ne restera-t-il que... la mousse ?



### CENTRE ANCIEN, LA SUITE

Restons encore un instant sur les questions de réhabilitation, avec cette nouvelle phase du projet de requalification du centre historique de Rennes. Le diagnostic, posé avec effroi au début des années 2010, est connu. Le centre ancien abrite encore environ 500 immeubles dégradés. Sur la période 2016-2013, qui fait l'objet du nouveau programme, 80 immeubles devraient être réhabilités, soit un millier de logements, moyennant plus de 25 millions d'euros d'investissement public. Pour y parvenir, le volet pédagogique en direction des propriétaires occupants ou bailleurs est déterminant, pour qu'ils acceptent de se lancer dans des travaux souvent

« Attention à ne pas réduire le centre ville historique à une carte postale désincarnée. »

considérables, et parfois invisibles depuis la rue. Il faut en effet pénétrer dans les arrières-cours pour prendre la mesure du désastre annoncé. Une œuvre de longue haleine, mais indispensable pour conserver les habitants dans ce quartier et ne pas réduire le centre historique à une carte postale désincarnée.



### LES PROMESSES DU BLOSNE

Autre projet urbain, dans le quartier du Blossne, cette fois. L'ancienne ZUP sud se rêve un avenir meilleur, et les financements publics accordés à ce quartier prioritaire vont sans doute permettre d'engager les évolutions attendues. D'ici à 2020, des équipements publics (notamment le conservatoire), des logements et des commerces viendront dynamiser le Blossne dans sa partie Est, moyen-

nant 120 millions d'euros, en attendant une seconde phase, à l'ouest du quartier. Objectif : combattre les préjugés et favoriser une mixité sociale « à l'envers » en incitant les classes moyennes à s'y réimplanter. Il faut souhaiter que la concertation avec les habitants, qui avait connu quelques difficultés ces derniers temps, puisse être relancée sur de bonnes bases. Non loin de là, dans le quartier voisin de Bréquigny, la spectaculaire mise en lumière de la tour HLM Sarah-Bernard, prouve en tout cas que l'attention portée à l'architecture, dans ce qu'elle a de signifiant pour le voisinage, peut contribuer à la fierté de ses habitants.

### ARTISTE PERCHÉ

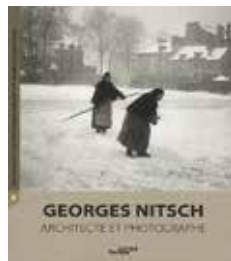
Il aura réussi son coup – et ses partenaires avec lui –, Abraham Poincheval ! Mi-février, l'artiste a passé une semaine sur une planche à 12 mètres du sol, dans le cadre d'une « performance » orchestrée par le centre d'art contemporain La Criée. Car en forçant les passants à se demander : « mais à quoi ça sert ? », il a déclenché un début de réflexion salutaire sur la place de l'artiste dans la ville. On pourra s'offusquer de la vacuité de l'argumentaire et du nombrilisme de la proposition : les critiques, souvent à l'emporte-pièce, n'ont d'ailleurs pas manqué sur les réseaux sociaux. Il n'empêche : à sa manière, l'artiste perché questionne, décentre le regard, glisse subrepticement un inconfort intellectuel dans nos certitudes urbaines. « Ça » ne sert à rien, bien entendu, mais par son geste, Poincheval permet justement, si l'on s'en donne la peine, d'aborder bien des sujets essentiels : la solitude dans la ville, la présence des sans-logis, l'absence de communication entre les voisins... Aux réponses que nous pouvons apporter à ces interrogations, découle aussi une certaine manière de faire société. Pas si perché, finalement, Abraham ! ■

## À LIRE / À VOIR

- 91 **Georges Nitsch, architecte et photographe**  
Philippe Durieux et Musée de Bretagne
- 92 **Le manifeste du gallo**  
Fabien Lécuyer
- Fours à pain de Bretagne**  
Albert Poulain
- 93 **Chansons et contes de Haute-Bretagne**  
Angéline Duplessix
- Le Siamois de Brest**  
Michel Renouard
- 94 **Suite armoricaine (film)**  
Pascale Breton
- Inventer un regard**  
Nathalie Boulouch, Louis André
- 95 **Visages défendus (documentaire)**  
Catherine Rechart
- 96 **Rennes de Céline à Kundera**  
Georges Guitton
- 97 **Pierre Jérôme, le maître retrouvé (exposition)**  
Christophe Penot
- 98 **Hommage à Colette Cosnier**
- 99 **Nous avons reçu...**

## PHOTOGRAPHIE

## Les précieuses images de Georges Nitsch



Georges Nitsch, ce patronyme aux allures de philosophe désigne un personnage de Rennes (1866-1941) qui sculpta la ville de trois manières : d'abord en tant qu'architecte, disciple de Martenot, il est l'auteur de 133 édifices : hôtels particuliers, immeubles de rapport, pavillons ou magasins. Ensuite en tant qu'historien-confé-

rencier, il s'intéressa à l'hôtel de ville, la cathédrale, l'abbaye Saint-Melaine, le palais de justice... tout cela débouchant sur des livres illustrés qui font toujours autorité. Enfin en tant que photographe, Nitsch fut un inlassable capteur de Rennes. C'est ce dernier qui est à l'honneur dans ce 8e livre de la petite collection carrée éditée par le Musée de Bretagne. Sa publication coïncide avec les manifestations célébrant le 125e anniversaire de la Société photographique de Rennes dont Nitsch fut justement le président pendant quinze ans.

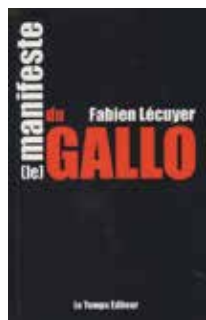
De son vivant déjà, le photographe avait fait don de dessins et de photos au musée de Rennes, mais ce n'est rien comparé à l'album de 500 clichés qu'un habitant du vieux Rennes découvrit chez lui à la fin des années 1970. Trésor enrichi encore par le don à la même époque de 2 400 négatifs. C'est dans cet abondant fonds Georges Nitsch du Musée de Bretagne qu'ont été puisées les images du présent livre, dûment légendées et introduites par Philippe Durieux. Belles images, à l'instar de celle qui orne la couverture représentant deux femmes « déneigeuses » sur le boulevard de la Liberté en 1920. Nitsch photographie des bâtiments, précieux témoignage de l'urbanisme d'alors, mais aussi des scènes qui en font une sorte de mémorialiste de Rennes : vendeur de *L'Ouest-Éclair* place de la Mission, déchargement des péniches quai Saint-Cyr, marché aux puces place de Bretagne, bouquinistes place du Maréchal Foch, paons du Thabor, vagabonds sur les bancs... mais aussi militaires avenue de la Gare lors du procès Dreyfus et incendie du Palais du Commerce (1911). La curiosité de Nitsch ne s'arrête d'ailleurs pas à Rennes : il a la passion du voyage, il explore la Bretagne avec la Société géographique. Le livre porte trace de cet intérêt pour la côte, les ports et les Bretonnes en costume. Excellent ouvrage au total en raison du sens esthétique de l'artiste et de sa contribution précieuse à la mémoire de Rennes.

**GEORGES GUITTON**

Philippe Durieux et Musée de Bretagne, *Georges Nitsch, architecte et photographe*. Éditions Fage, 120 pages, 9, 90 €.

## PAMPHLET

## Le gallo se manifeste



Le gallo mérite d'être défendu, tout le monde est d'accord. D'où l'intérêt a priori d'un « manifeste du gallo ». Mais gare à ce que la fougue militante peut entraîner comme raisonnements spécieux et à tout le moins déraisonnables. C'est le sentiment que nous donne le petit ouvrage du journaliste et enseignant (à Diwan) Fabien Lécuyer qui relève davantage du pamphlet brouillon que de la thèse partageable. On bondit d'emblée devant la formule du « double génocide culturel » dont

serait victime le gallo, car on sait trop que ce genre de métaphore justifie le nationalisme le plus guerrier. On sursaute aussi devant cette affirmation : « le gallo c'est MA langue et celle de mes ancêtres depuis au moins 300 générations ! » Bigre, si l'on calcule, cela fait 7 500 ans ! Passons sur les excès de langage, Lécuyer nous convainc que la Bretagne n'est pas que le breton, que le gallo est une langue bretonne (sic), que les Bretonnants écartent et méprisent la langue gallo. Que les panneaux bilingues ou trilingues à Rennes, c'est très bien mais à condition de mettre le nom gallo avant le nom breton, et de revendiquer à Morlaix des panneaux avec du gallo car il y a bien des hauts-Bretons qui ont habité cette ville et y ont parlé leur langue...

Là où l'auteur met la barre très haut, c'est quand il s'en prend vertement à ce que le commun des mortels connaît du gallo, à savoir « un patois tourné en ridicule par les « contous » associé à une image agricole révolue depuis cinquante ans ». Il a peut-être raison, mais on voit mal dans son essai en quoi consiste le gallo authentique, d'autant que sa graphie longtemps inexistante est aujourd'hui incertaine. A fortiori on voit mal comment revendiquer comme le fait l'auteur l'émergence d'« une littérature monde en gallo ». Sauf à suivre son injonction qui consiste à « élever ses enfants en gallo ». Peut-être que dans 300 générations on y arrivera ! **G. G.**  
Fabien Lécuyer, *Le manifeste du gallo*, Le Temps éditeur, 126 pages, 9,50 €.

## PATRIMOINE

## Pour tout savoir sur les fours à pain bretons



« Il vaut mieux supporter la fumée d'un four qu'un vent glacé », dit un proverbe rapporté par Albert Poulain dans son livre monumental « Fours à pain de Bretagne ». La chaleur du four traverse toutes les pages de cette somme ethnographique et patrimoniale bâtie par le grand collecteur du pays gallo que fut Albert Poulain. Il avait à peine achevé cette belle entreprise artisanale quand il mourut le 6 octobre 2015. Amis et collaborateurs tels que Michel Humann et Bernard Rio mirent la dernière main à l'ouvrage. Le livre ne s'embarrasse pas de bla-bla. Il s'agit avant tout d'un réper-

toire descriptif proposant une nomenclature raisonnée de ce petit patrimoine rural qui fut le cœur battant de nos campagnes pendant deux siècles, depuis que la Révolution accorda à tout un chacun de droit de construire les fours. Toujours orienté vers le nord-ouest, dos au vent, innombrables sont ses usages : cuisson du pain, de la viande et des chaussons aux pommes, mais aussi séchage du lin et mise en forme des manches d'outil. Très variés sont aussi leurs dimensions, leurs modes de construction et leur architecture, fluctuant au gré des géologies locales. Albert Poulain les classe par catégorie : à plan circulaire, à façade dressée et ouverture carrée, à parois concaves, à gueule en anse de panier ou en plein cintre, à arc segmenté, à linteau en granit... L'un des charmes du livre réside dans l'ex-

traordinaire lexique des termes architecturaux des fours qu'Albert Poulain s'attache à nous transmettre. Autres points forts de l'ouvrage : la citation de toutes les communes de Bretagne, regroupées selon les catégories de fours ainsi que les photos et surtout les dessins relevant d'une manière précise cotes et formes des fameux édifices. Enfin, une place de choix est accordée à la « culture du four » : usages, proverbes, histoires, contes et légendes. Il convient donc de saluer ce livre savant et abordable, comme un « conservatoire » essentiel d'un pan de passé constitutif du paysage breton et qui connaît ici et là une sorte de résurrection. **G. G.**  
Albert Poulain, *Fours à pain de Bretagne*, chez Yoran Embanner, 312 pages, 30 €, en librairie ou sur le site de l'éditeur yoran-embanner.com

## PATRIMOINE

## Une bourgeoise rennaise collecteuse de chansons



Cent vingt chansons et vingt contes d'Ille-et-Vilaine nous arrivent aujourd'hui du fond des âges et d'une manière inattendue. Ces purs morceaux de culture dite populaire furent collectés

et annotés durant les premières années du 20<sup>e</sup> siècle par une Rennaise, Angéline Duplessix. Après sa mort en 1909, son mari, un notaire très haut placé dans la société de Rennes, fit imprimer quelques exemplaires de ces contes sous le titre *Contes de Grands-mères*, avec « A.D. Roazoun » comme nom d'auteur, volume voué à l'oubli sauf pour quelques folkloristes.

Mais il se trouve qu'en 2010 une exposition « Rennes en chansons », organisée au Musée de Bretagne, présentait un cahier manuscrit de chansons. Intrigués, Vincent Morel et Charles Quimbert, de l'association Dastum, rencontrèrent la propriétaire de ce manuscrit, Colette Maulion. Cette dernière n'est autre que l'arrière petite-fille d'Angéline Duplessix, auteur des *Contes de Grands-mères* mais aussi de ces *Chansons de Grands-mères*, jamais imprimées mais soigneusement calligraphiées dans un cahier orné d'enluminures dues au peintre rennais Ernest Guérin.

Aujourd'hui, contes et chansons se trouvent réunis dans un beau volume savamment introduit par Vincent Morel. Qui était Angéline ? Une bourgeoise née à Rennes en 1857. Son père Ange Bossard est un négociant en bois. Riche et franc-maçon, il possède le château du Bois de la Roche à Néant-sur-Yvel où il reçoit artistes et écrivains de renom. Sa mère, Élina, est issue du même milieu, ce sont ses propres mère et grand-mère, cette dernière étant née avant la Révolution, qui ont transmis oralement les chansons et contes à Angéline.

Mariée avec le notaire Émile Duplessix, notaire brillant et très en vue (il créa l'école de notariat de Rennes et écrit des traités d'arboriculture), Angéline qui suit à Rennes les cours d'Anatole Le Braz se lance sur le tard dans la transcription des textes. « Quand j'ai songé à les écrire, il était trop tard, les chères vieilles chanteuses n'étaient plus là », écrit-elle en publiant quelques-uns en revue. Mais la collecteuse meurt à 52 ans sans avoir le temps de faire un livre. Ce dont s'acquittera son mari de manière posthume. L'intérêt de ces textes pour la connaissance de la tradition orale du pays gallo est évident. Mais au-delà, l'exemple d'Angéline Duplessix pose une question inédite. Il prouve que le patrimoine

oral dit populaire ne fut pas que l'affaire du peuple puisqu'une transmission existait également dans la haute bourgeoisie. Au point qu'en ce début du 21<sup>e</sup> siècle, Mme Maulion, la descendante, est elle-même porteuse de la mémoire de ces récits. Bien sûr les folkloristes furent la plupart du temps des bourgeois, mais ils allaient à la pêche aux histoires tandis que Angéline n'eut pas ou peu besoin d'aller prendre les récits sous la dictée puisqu'elle les connaissait et les interprétait « naturellement ». S'agit-il d'un cas unique, original ? C'est la question que pose Vincent Morel. **G.G.** Angéline Duplessix, *Chansons et contes de Haute-Bretagne. Une transmission orale au cœur de la bourgeoisie rennaise XIXe-XXe siècle*, PUR/Dastum, 280 pages, 18 €.

## POLICIER

## Renouard frappe à Brest



Michel Renouard s'amuse et nous amuse. Le très sérieux et émérite universitaire rennais, spécialiste de l'Inde et de tant d'autres lieux, vagabond des villes de l'Ouest – habitant à Nantes après avoir

vécu à Poitiers, Rennes et Le Mans – ajoute à sa bibliographie de polardeux *Le Siamois de Brest*, quatrième opus des « Enquêtes d'Achille Corneille » démarrées il y a dix ans. Le ton en est furieusement rigolar. Le « genre Renouard » repose, plutôt rare dans le polar, sur le plaisir d'une époustouflante érudition que l'auteur triture à toutes les sauces et tous les étages d'une histoire abracadabrantesque. Érudition allant de pair avec

l'amour des mots poussés ici jusqu'à leur extrémité calembourdesque. À l'instar d'Ata et Rax, ces deux bistrotiers belges et jumeaux, qui tiennent zinc au café Aucassin et au café Nicolette, établissements se faisant face de part et d'autre de la célèbre rue de Siam à Brest. Un étudiant corse-italien-thai-etc. est assassiné dans la ville du Ponant, ultime secousse d'un séisme extrême-asiatique né à la fin du 17<sup>e</sup> siècle quand une délégation du Siam (actuelle Thaïlande) s'en vint près du roi de France en faisant halte à Brest. Plutôt qu'à l'intrigue drolatique, on s'attache ici à la jubilation du style, à l'« hénaurmité » des personnages mais à la saveur riante d'un savoir encyclopédique diffusé mine de rien avec efficacité pédagogique. **G.G.**

Michel Renouard, *Le Siamois de Brest*, éditions du 28 août – Gisserot, 192 pages, 7 €.

## CINÉMA

## La vive mémoire rennaise de Pascale Breton



*Suite armoricaine*, second long-métrage, après *Illumination* en 2004, de Pascale Breton, a été principalement tourné sur le campus de Rennes 2 durant l'année universitaire 2013-

2014. Le film décrit deux histoires au parallélisme trompeur puisqu'elles finissent par se rejoindre, celles de Françoise, qui revient, trente ans après, enseigner l'histoire de l'art sur les lieux où elle fut étudiante, et de Ion, étudiant en géographie et amoureux de Lydie, une étudiante aveugle. Tous deux sont à la fois en fuite et en recherche. Françoise quitte sa faculté parisienne, une psychanalyse et, sans encore le savoir, un homme. De retour à Rennes, elle est d'abord comme amnésique. À la fac, une enveloppe déposée dans son casier sera le

point de départ d'une première réminiscence, celle de ses années d'étudiante et des concerts de rock à la salle de la Cité. Enfin, interrogée par des étudiants en breton férus d'ethnologie, elle retrouve bouleversée le chemin qui la conduira vers cette petite fille que l'on voit, au début du film, se faire à elle-même un serment.

On ne sait rien au départ de Ion, ni d'où il vient ni ce qui l'a conduit à faire de la géographie à Rennes 2. Auprès de l'étudiante aveugle dont il s'éprend, il semble rassuré comme s'il ne voulait pas qu'on le vît et qu'on pût le reconnaître comme le fils de cette femme SDF qui, dit-il, prétend être sa mère et vient squatter sa chambre en cité. Il fuit cette mère qu'il rejette violemment mais la recherche dans *Le nouveau-né* de Georges de La Tour au Musée des beaux-arts.

Le film a d'abord eu pour titre *La mémoire vive*, et c'est bien en effet un film sur la mémoire. Les deux personnages se vivent en quelque sorte comme séparés d'eux-

mêmes et sont en quête d'identité et d'apaisement. Chacun jugera de cette longue quête, qui est aussi enquête, que Françoise et Ion mènent tout au long d'un film esthétiquement réussi, souvent assez poétique mais qui n'évite pas toujours les situations convenues.

La réalisatrice a fait ses études à Rennes et a donc tourné dans des lieux familiers. Une singularité de son travail est aussi d'y avoir associé, à toutes les étapes de la préparation au montage, des étudiant(e)s de cinéma. Le personnage de Françoise est joué avec justesse par Valérie Dréville, Molière de la meilleure comédienne en 2014. Parmi les autres interprètes, les spectateurs rennais qui ont apprécié la pièce de Mike Bartlett, *Contractions*, jouée ces dernières années au TNB, retrouveront avec plaisir Elina Löwensohn dans le rôle de la mère de Lon.

**YVAN DROUMAGUET**

*Suite armoricaine*, film de Pascale Breton (2015) avec Valérie Dréville, Kaou Langoët, Elina Löwensohn. Durée : 2 h 28.

## PHOTOGRAPHIE

## Clichés d'amateurs rennais

Créée le 13 juin 1890, à l'hôtel de ville, la société photographique de Rennes a commémoré l'an dernier son 125<sup>e</sup> anniversaire. Commémoration qui s'est, entre autres, traduite par la publication de cet ouvrage destiné à relater brièvement son histoire et à donner à voir un certain nombre de photographies réalisées par ses membres tout au long de cette période.

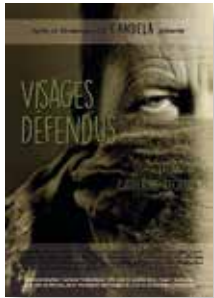
Des deux introductions, un peu redondantes, on retiendra surtout le parcours historique de la société photographique dont la

fondation s'inscrit dans le vaste mouvement de multiplication des sociétés d'amateurs à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les excursions photographiques qu'elle organise aux beaux jours conviennent alors parfaitement aux loisirs des bourgeois qui constituent l'essentiel de ses membres. Progressivement cependant, l'essor de la pratique photographique dans l'entre-deux-guerres entraîne une plus grande diversité sociale de ses membres tandis que l'avènement à la présidence de la société de Georges Nitsch en assure le

rayonnement. Cette dynamique s'affirme encore plus nettement durant les Trente glorieuses, même si la multiplication des « photo-clubs » témoigne de l'éclatement de la scène associative dans ce secteur. L'organisation en 1976 des premières « Rencontres photographiques de Rennes », à l'initiative de son président Pierre Chemin, conforte cependant sa place dans la cité. C'est d'ailleurs sur cette date que s'arrête ce panorama historique qui, bizarrement, fait l'impasse sur toute la période suivante. ...

DOCUMENTAIRE

Détenus en-visagés



Faire d'une idée un documentaire, c'est une gageure. Catherine Rechar a déjà filmé *Le déménagement* de la prison Jacques Cartier de Rennes jusqu'à Vezin le Coquet. *Place Publique*

N° 20 avait invité cette photographe documentariste à raconter comment le ministère avait contraint au masquage des visages des détenus, donc empêché de fait une diffusion du *Déménagement* à la télévision. Son nouveau film, *Visages défendus*, a été présenté en avant-première au TNB le 10 janvier 2016. Produit par les Rennais Marie-Laurence et Franck Delaunay de Candela Production, le film pose la question de l'individu et de sa singularité. Que reste-t-il d'humanisable dans cet humain dont les yeux deviennent un bandeau noir ou un flou ?

Catherine Rechar a retrouvé d'anciens détenus qui témoignent donc à visage découvert. Elle a en également rencontré, prouesse dans ces temps de psychose générale, au sein d'un atelier philosophique de la prison d'Épinal.

D'aucuns nous disent d'expérience pourquoi un corps se délite en prison, grossit, s'haltérophilise ou disparaît. Comment un humain peut le rester hors le commun ? On entend celui qui est arrivé en prison après un banal mais terrible accident routier. Vie stoppée net, sortie de route sociale. Il réfléchit à la récidive.

Que reste-t-il du visage d'une femme qui ne se voit plus jamais en entier ? Sans vitrine où se mirer, sans glace des pieds à la tête ? Son corps morcelé, réduit à des parties de voir, ne lui ressemble jamais car ne la rassemble pas. Le visage, l'administration pénitentiaire veut le protéger en le faisant disparaître. La question est démontée, sans invective, en douceur.

Question lévinassienne. De haut vol mais vitale. Qu'est ce qui me définit si je n'ai plus le regard de l'autre qui croise le mien ? Comment m'envisager si je ne suis plus dévisagé ? C'est au nom de la protection de l'intime que les journaux télévisés floutent leurs reportages. En cachant, est ce qu'on protège ou, au contraire, est ce qu'on augmente le stigmate ? N'expose-t-on pas à l'effroi le téléspectateur ? Se profile en lui que l'assassin en a la tête puisqu'on la cache. Avatar des études morphopsychologiques du 19<sup>e</sup> siècle...

On voit dans le film les personnes incarcérées réfléchir ensemble, discuter, parler, penser. Avec des yeux qui sourient, des bouches qui articulent, des visages incroyables, sans autre marquage que leurs remarques. Cette révélation que Catherine Rechar nous fait : en les montrant elle nous montre.

GILLES CERVERA

*Visages défendus*, documentaire de Catherine Rechar, Candela production, 2015, 1h15. Sortie en salles en mars 2016.

... Tout le reste de l'ouvrage est alors consacré à la présentation de nombreuses photographies prises par les membres de la société durant cette période. Sans autre classement apparent que des scènes de genre, on y remarque, entre autres, les réalisations de Georges Nitsch, Gustave Maruelle ou Georges Dorer. Si elles permettent de découvrir des clichés intéressants, à l'instar de cette scène de noce à Rennes, prise par Georges Dorer dans les années 1955-1960, les limites de l'échantillon se perçoivent

aussi dans quelques photographies aux qualités artistiques et techniques restreintes et sans grande originalité. Le regard de l'amateur ne suscite pas forcément l'adhésion et son pouvoir d'évocation sur Rennes et la Bretagne est contrasté.

Une utile suite de repères chronologiques sur l'histoire de la société clôt positivement l'ouvrage.

DAVID BENSOUSSAN

Nathalie Boulouch, Louis André, *Inventer un regard. Rennes et la Bretagne à travers les collections de la société photographique de Rennes (1890-1976)*, PUR, 128 pages, 22 €.





## RÉCIT

## Traces d'écrivains à Rennes



C'est une entreprise originale à plus d'un titre qu'a menée avec succès notre confrère Georges Guitton, familier des lecteurs de *Place Publique*. Avec la curiosité et le goût des mots qu'on

lui connaît, il est parti à la rencontre de dix auteurs du 20<sup>e</sup> siècle – et non des moindres – qui ont eu un lien avec Rennes. Un lien, voire une simple trace, quelquefois éphémère mais toujours attestée. De Céline à Kundera – qui balisent de leur ombre immense cet itinéraire littéraire insolite – le lecteur est invité à redécouvrir la capitale bretonne de manière subjective et souvent inédite. La plupart de ces textes ont d'abord été publiés dans nos colonnes entre 2009 et 2014, dans une version moins étoffée que dans le présent ouvrage. Ici, Georges Guitton approfondit l'analyse, retrouve les écrits oubliés, exhume les détails d'une présence rennaise disparue. Le résultat se lit comme un roman, agrémenté par une mise en page enrichie de photographies des écrivains et des lieux qu'ils ont fréquentés, ou d'extraits de coupures de presse évoquant leur présence à Rennes.

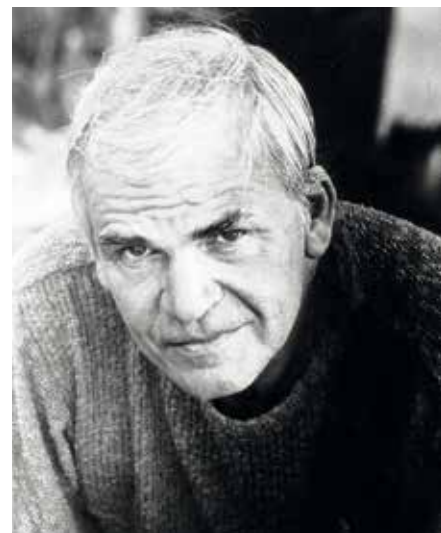
On apprend ainsi que Louis Destouches, avant de devenir le Céline du *Voyage au bout de la nuit*, vécut à Rennes durant sept ans, juste après la Grande Guerre, qu'il y eut une fille et s'y ennuya ferme. Que le grand philosophe Paul Ricoeur y apprit à marcher dans la vie. Que Jean Genet ne vint pas vraiment à Rennes, hormis par la force évocatrice de l'imaginaire lorsqu'il décrit les dernières heures du condamné à mort Maurice Pilorge, guillotiné devant la porte de la prison Jacques-Cartier. Que Georges Duhamel, au sommet de sa gloire littéraire,



Céline.

y opéra les blessés de l'exode à Pontchaillou en 1940, quelques mois avant qu'Emmanuel Levinas ne fût enfermé dans le stalag voisin pour de longs mois de captivité, en compagnie de soldats africains.

On retrouve également la figure étonnante de Pierre Herbart, ce « dandy » qui libéra Rennes en 1944, celle de Robert Merle qui vivait dans sa petite maison de la rue de Primauguet lorsqu'il obtint le prix Goncourt en 1949 pour *Week-end à Zuydcoote*. Celle aussi, plus sulfureuse, de Violette Leduc – seule femme de cette sélection – qui fit tourner les têtes de trois élèves du lycée Saint-Vincent à la fin des années quarante. Sans oublier la halte ferroviaire haute en couleurs et en alcool fort de l'américain Jack Kerouac, un certain jour de juin 1965. L'épopée, décrite dans l'ouvrage *Satori à Paris*, met en scène un Rennais rencontré dans le train, un certain Jean-Marie Noblet. Fin limier, Georges Guitton a retrouvé sa trace, quelque part en Bretagne. Notre homme ne garde pas le même souvenir de ce voyage que l'auteur



Milan Kundera.

de *Sur la Route* mais la confrontation des mémoires ne manque pas de sel !

Cette galerie de portraits s'achève avec la haute stature de Milan Kundera, qui surplombe Rennes du sommet des Horizons, l'immeuble le plus haut de la ville, où il séjourna de 1975 à 1979. C'est dans cet appartement du dernier étage, où sera écrit *Le livre du rire et de l'oubli*, que le futur auteur de *L'insoutenable légèreté de l'être* accordera une interview télévisée d'anthologie, restituée ici avec humour et précision.

Comme l'écrit fort justement Philippe Le Guillou dans sa préface, « la leçon que veut nous donner Georges Guitton est peut-être celle-ci : le simple passage d'un auteur en un lieu – en une ville – ne s'apparente-t-il pas déjà à une forme d'écriture ? ». Celle de notre confrère et ami accompagne avec finesse et sensibilité ces pas oubliés dans les rues de la ville, qu'il contribue à faire résonner de belle manière.

**XAVIER DEBONTRIDE**

Georges Guitton. *Rennes de Céline à Kundera*, Presses Universitaires de Rennes, 184 pages, 18 €.

## EXPOSITION

## Pierre Jérôme, le maître retrouvé

Bouquets, marines, paysages, natures mortes et portraits seront présents à Saint-Malo, du 2 avril au 18 juin, au sein de l'accrochage que le Centre Cristel Éditeur d'Art dédie au peintre Pierre Jérôme (1905-1982), en parallèle de la sortie du livre d'Hervé Loilier, *Pierre Jérôme peintre. Vie et passions d'un maître retrouvé* (Éditions Cristel). Une renaissance, puisqu'il n'a plus été montré au public depuis l'hommage posthume organisé à l'École polytechnique, en 1984. Et, surtout, une « première » exceptionnelle, car sa grande toile maîtresse, *Carnaval étrange*, haute d'1,70 mètre pour de 5 mètres de longueur, sera enfin dévoilée, cinquante et un ans après sa réalisation. Ce qui est une manière de faire écho à la prophétie de Denis Coutagne, l'historien de l'art, lequel annonçait déjà, en 1976 : « L'avenir certainement n'oubliera ni le nom ni l'œuvre que nous entrevoyons aujourd'hui comme un "Carnaval étrange" ». Nous en sommes heureusement là.

Faut-il dès lors citer ici Phénix, qui renaît de ses cendres ? Ou songer à Icare, qui voulait tant approcher le soleil... Parce que tel fut, à bien y regarder, le destin de Pierre Jérôme, mort à Paris en 1982, au terme d'un long et indicible désir. N'avait-il pas rêvé, lui, lauréat du Prix de Rome, de rendre à la France un goût pour la véritable peinture ? Peinture savante, certes, liée au travail et à la technique. Mais également une peinture généreuse, inventive, capable de mystère et d'élan. « L'art commence où cesse l'imitation », avait-il confié à Pierre Girre, dans un rarissime manuel, *Propos d'atelier*, publié en 1970. C'était l'époque où Pierre Jérôme, tenu pour l'un des plus illustres professeurs de Paris, enseignait la composition picturale tantôt à l'École polytechnique, tantôt à l'Académie de la Grande Chaumière. Au sens propre, un maître – on veut dire : un maître de jadis, profondément aimé et admiré par plusieurs générations d'élèves. Ce qui n'empêchait

point, évidemment, d'authentiques colères ! Dans l'essai biographique nouvellement paru aux éditions Cristel, Hervé Loilier, son disciple préféré, se souvient du célèbre : « Qui a fait ÇA ? ». Suivait alors, sous les yeux de tel ou tel apprenti, la lourde plainte d'un artiste répétant sans cesse, pour les autres et pour lui-même : « Soyez exigeants. N'admettez rien de médiocre. »

Exigeant... Oui, Pierre Jérôme l'était comme personne. Aussi le Prix de Rome, obtenu en 1934, ou la médaille d'or du salon des Artistes Français, décrochée dix ans plus tard, ne furent-ils jamais qu'une étape ; toute sa vie durant, cet homme né à Dunkerque, en 1905, remit l'ouvrage sur le métier, multipliant les études à la manière du fameux Frenhofer de Balzac. Son chef-d'œuvre ? *Carnaval étrange*, qu'il signa en 1965, après des centaines de dessins et gouaches préparatoires. Mais une toile de commande que le propriétaire, un certain Maurice Gérard, devait aussitôt soustraire aux regards ! Le résultat fut que les initiés en parlèrent souvent, imaginant les fleurs, les musiciens, les chars, les cavaliers, les nus, les femmes, les mères, les masques habilement dispersés... Du reste, c'est précisément ce titre, *Le Carnaval étrange*, que Pierre Jérôme adopta pour le cycle d'expositions que lui consacrèrent, en 1976 et 1977, le Musée des Beaux-Arts de Dunkerque, le Château-Musée de Dieppe, le Musée de Tessé au Mans, le Musée des Beaux-Arts de Besançon. Mais, encore une fois, le tableau mythique demeurait invisible. Seuls pouvaient être contemplés des bouquets, des marines, des paysages, des natures mortes et portraits réunis par l'artiste. Des œuvres, on l'a dit, qui se verront désormais à Saint-Malo. Aux côtés du *Carnaval étrange*.

**CHRISTOPHE PENOT**

Exposition « Pierre Jérôme. Le maître retrouvé », au Centre Cristel Éditeur d'Art, 9 boulevard de La Tour d'Auvergne à Saint-Malo. Du 2 avril au 18 juin. Entrée libre. Tél : 02 23 18 19 53.



Détail du *Carnaval étrange*, par Pierre Jérôme.

## Colette Cosnier, intellectuelle engagée



Colette Cosnier. Photo prise par son mari André Hélard, en 2013.

Une figure majeure de la vie intellectuelle rennaise vient de disparaître. Colette Cosnier « collait » à l'histoire de cette ville, mais rien de lénifiant dans ses travaux qui faisaient passer au contraire un souffle de rébellion. Sur la capitale bretonne, elle nous a offert des récits inédits, vivants et informés, à commencer par son *Rennes pendant le procès Dreyfus* (éditions Ouest-France, 1984), prélude au magistral *Rennes et Dreyfus en 1899. Une ville, un procès* qu'elle signa avec son mari l'historien André Hélard pour le centenaire du procès de Rennes (éditions Horay, 1999). Le précieux apport de Colette Cosnier à l'histoire du lieu s'incarne aussi dans la figure de Louise Bodin, cette belle et grande bourgeoise qui fut la secrétaire de la Fédération communiste d'Ille-et-Vilaine. Elle en révèle l'existence combative dans une passionnante biographie intitulée *La bolchevique aux bijoux* (éditions Horay, 1988). Enfin insistons ici pour dire que le livre *Parcours de femmes à Rennes* coécrit avec Dominique Irvoas-Dantec (éditions Apogée, 2001), constitue l'indispensable vade-mecum de tout habitant de notre métropole. Ce petit guide illustré

montre Rennes, ses rues, ses monuments, ses parcs, sous l'angle de ses figures féminines marquantes ou anonymes, jusque-là fort négligées.

Il ne faut pas se méprendre, « coller à Rennes » est à l'inverse de l'horizon de liberté et de curiosité que Colette Cosnier voulait exprimer. D'ailleurs elle venait d'un autre « pays ». Née à La Flèche au bord du Loir en 1936, fort attachée à la Sarthe, elle se décrit avec humour dans un article de *Place Publique* en « Bécassine sarthoise<sup>1</sup> » au moment où elle débarqua à la fac de lettres de Rennes en 1955 : sa logeuse acariâtre, l'odeur graillonneuse du Restau U, les mornes bâtiments de la place Hoche... Pourtant quelques années plus tard elle en sort ravie avec un doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de littérature. Au passage, elle a découvert qu'une « autre vie » existait. Et il ne faudra plus longtemps pour que les livres de Simone de Beauvoir agissent sur elle comme une révélation.

### Un combat féministe

Dès lors, dans les années d'effervescence féministe, son cursus d'enseignante se noue étroitement à la question de la femme. Successivement assistante à l'Institut d'études théâtrales Paris 3, maître de conférences de Littérature comparée à Rennes 2 puis au Mans, elle « entre en littérature » en 1976 avec une pièce de théâtre retentissante : *Marion du Faouët, la catin aux cheveux rouges*. Son cours à Rennes 2 porte en 1973 sur « Littérature au féminin » avec, à l'affiche, Beauvoir, Colette, Woolf, Nin, etc. plus tard, ce sera une session « Féminisme et littérature ». Dans leur récente histoire du féminisme à Rennes 2, Patricia Godard et Lydie Porée indiquent que les militantes féministes rennaises se passionnent pour ces cours. Colette Cosnier fait aussi se rencontrer deux géné-

rations de femmes dans une session intitulée Littérature et mémoire des femmes qui débouche sur une exposition sur l'éducation des filles inaugurée en 1984 par la ministre Yvette Roudy. Cette même année, Colette Cosnier intègre la très officielle Commission de terminologie présidée par la romancière Benoîte Groult, sur la féminisation des titres et des noms de métier.

Après deux tentatives dans le genre romanesque dont *Le chemin des salicornes* (Albin Michel, 1981), Colette Cosnier se lance dans des biographies de femmes où elle excelle : *Marie Bashkirtseff, un portrait sans retouche* (éditions Horay, 1985) et *Marie Pape-Carpantier, fondatrice de l'école maternelle* (Fayard, 2003), femme remarquable qui comme elle était née à La Flèche. Citons encore la vie d'*Henriette d'Angeville, la Dame du Mont-Blanc* (Guérin, 2006). Enfin, un livre d'histoire sur la presse féminine : *Les dames de Femina. Un féminisme mystifié* (PUR, 2009) et un bel essai sur *Le Silence des filles. De l'aiguille à la plume* (Fayard, 2001) complètent une œuvre importante dont on peut retenir la cohérence et la netteté du trait.

Car il y a chez Colette Cosnier un style qui lui ressemble, si proche de la femme de caractère qu'elle fut : tranchant, direct, franc, rigoureux, sans afféterie, parfois caustique, habité avant tout par la vivacité du dire. Autant de qualités qui font parier sur un avenir durable pour ces livres consacrés à des vies hors du commun et mus par l'impérieux désir d'en raconter les combats. ■ **GEORGES GUITTON**

<sup>1</sup> « J'avais 18 ans, l'année universitaire 1955 commençait mal... » dans *Place Publique* n° 22, mars-avril 2013, rubrique « Le Rennes des écrivains ».

<sup>2</sup> Patricia Godard et Lydie Porée, *Les femmes s'en vont en lutte ! Histoire et mémoire du féminisme à Rennes (1965-1985)*, éditions Goater.

NOUS AVONS REÇU...



### L'Aubier des jours

Le Rennais Christian Poirier, poète aguerrri, nous offre dans une belle édition deux recueils en un. « Encre d'aube » qu'il propulse joliment avec ces trois vers : « Qu'y a-t-il derrière le vide/avant que tout soit absence sous/le masque des neiges ». Et « L'Aubier des jours », où l'on peut lire comme un écho : « C'est l'aube/ le poème de toute chose, de / tout instant de vie ponctionné sur /l'éternité. » Mélange de gravité métaphysique et de sensualité sereine, cette poésie sonne juste. **G. G.**

Christian Poirier, éditions Le Taillis Pré, 208 pages, 18 €.



### Une île en terre

Voici le premier volume d'un ensemble intitulé « Les continents sont des radeaux précieux ». Le poète Yvon Le Men y plonge dans son enfance bretonne, famille et paysage. Ses sensations viennent de loin. Elles nous arrivent comme décantées par les années et peut-être par le temps qu'il fait du côté de la Roche-Derrien. Dans cette poésie attachante on trouve beaucoup de fantaisie et de tendresse. De fraternité. Et de tristesse aussi. Donc de beauté. **G. G.**

Yvon Le Men, éditions Bruno Doucey, 108 pages, 14,50 €.



### Nos racines sont...

L'artiste Ar Furlukin bien connu à Rennes pour ses représentations monomaniaques du radis (une sculpture monumentale du rouge légume vient de voir le jour) est aussi un sculpteur de mots. Dans un petit opus de forme carrée, il livre 100 brèves qui sont autant de variations autour des racines. Nos racines sont... « éclairantes, énergiques, aléatoires, saisonnières, désirables, démocratiques », etc. À chaque épithète est associé un texte court, souvent drôle. À grignoter comme un radis. **G. G.**

Ar Furlukin, en autoédition. Le contacter : [infos@arfurlukin.fr](mailto:infos@arfurlukin.fr). Site [www.ar-furlukin.com](http://www.ar-furlukin.com)



### Les rumeurs de Babel

Nous avons, dans le dernier numéro de *Place Publique*, publié des extraits de ce long poème d'Yvon Le Men, issu de la résidence d'artiste qu'il a effectuée au printemps dernier dans le quartier de Maurepas. Le poète inverse l'égotisme coutumier à la tribu lettrée, tout ici est écoute attentive de l'autre, si différent et si proche. C'est une poésie du social, branchée sur les menus faits et les menues paroles. Le poète montre, sans idéologie ni suffisance, et sa musique nous rend meilleurs. **G. G.**

Yvon Le Men, illustrations d'Emmanuel Lepage, éditions Dialogues, 192 pages, 19,90 €.



### Une aventure rennaise

Le géographe Jacques Lescoat partage ici ses souvenirs rennais, qui remontent à l'époque où il fut directeur général adjoint des services de la ville, entre 1979 et 1987. Parfaite illustration du fait que la ville se construit dans la durée, son récit est émaillé d'anecdotes et d'analyses toujours d'actualité, trois décennies plus tard, concernant les choix d'urbanisme, les partis pris d'aménagement ou la question des transports. Imaginant librement Rennes au futur, l'auteur défend avec conviction la nécessité de la densité ou le respect de l'agriculture périurbaine. **X. D.**

Jacques Lescoat, éditions FinisterrE, 212 pages, 15 €.



### Questions d'identité

Rozenn Millin reprend à son compte l'interrogation de Morvan Lebesque : comment et pourquoi être Breton ? Pour ce faire, cette professionnelle de l'audiovisuelle passionnée de Bretagne – elle a fondé et dirigé la chaîne TV Breizh – a interrogé 19 personnalités issues d'horizons divers, mais toutes animées par le même attachement à la Bretagne. En résulte un ouvrage militant, foisonnant et inclassable, entre portraits et professions de foi, truffé de citations. Si le rôle de la culture et de la langue est largement traité, les questions urbaines et la place de Rennes en Bretagne sont malheureusement absentes du questionnement. **X. D.**

Rozenn Millin, éditions Bo Travail ! 208 pages, 25 €.